

MONNENS (*Théodore*) (Mgr), Jésuite, protonotaire apostolique a.i.p. envoyé extraordinaire du St-Siège en Ethiopie (Opitter, 13.4.1891 - Addis Abeba, 14.10.1956).

Théodore Monnens commence ses humanités au collège épiscopal de Bree et les achève au petit séminaire Saint-Roch de Ferrières. Après deux années d'études philosophiques à St Trond, il entre au noviciat des Jésuites à Arlon le 23 septembre 1912, avec l'espoir d'être envoyé aux missions.

La première guerre mondiale ayant éclaté, il est envoyé à Gemert en Hollande pour y compléter durant une année sa formation philosophique. En septembre 1915, il est mobilisé comme brancardier de l'armée belge et rejoint le front de l'Yser en mars 1916. Vers la fin de 1917, il est libéré du service militaire en même temps que deux autres Jésuites brancardiers, les PP. Jean-Baptiste Beckers et Edmond D'Hooge. Tous trois sont transférés au service de la colonie en tant que missionnaires et, en compagnie du P. Arthur Pirsoul, ils arrivent à Kisantu le 22 janvier 1918. Sans encore être prêtre, le P. Monnens y est chargé de la formation des catéchistes et de la direction de l'imprimerie de la mission. Le 4 octobre 1920, il rentre en Belgique pour y faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale à Louvain le 26 août 1923.

A l'encontre de son désir très vif de retourner au Congo, il est nommé professeur de missiologie à Louvain, et plus tard, en 1936, également à l'université pontificale Grégorienne de Rome. Le travail intellectuel intense ne l'empêche pas de garder le contact avec la réalité et d'enthousiasmer le milieu universitaire pour l'œuvre missionnaire.

Afin de se documenter davantage sur les problèmes des missions africaines, il entreprend en 1932-1933, en compagnie du P. Gaston Van Bulck, un voyage d'études à travers l'Afrique occidentale et centrale, de Dakar à Albertville, des Grands Lacs à Léopoldville. Tandis que son confrère se livre à des recherches ethnologiques et linguistiques, le P. Monnens s'attache à étudier l'évolution des missions, le développement du clergé autochtone et plus spécialement le problème épineux de la pénétration musulmane.

Se trouvant à Rome quand la guerre éclate en mai 1940, il prévoit que non seulement son activité va être fort réduite, mais que, peut-être pour longtemps, il ne pourra reprendre son enseignement en Belgique. Aussi obtient-il de ses supérieurs de quitter l'Italie et de se mettre à la disposition de la mission de Kisantu. Passant par la France et l'Espagne, il gagne le Portugal où il s'embarque pour arriver au Congo le 18 septembre de la même année. Il est aussitôt attaché à la station de Ngidinga et y exerce le ministère pastoral.

A peine six mois plus tard, il est envoyé à Costermansville (Bukavu) pour y reprendre provisoirement la direction du collège que les Pères Blancs ont commencé pour assurer l'enseignement aux enfants des coloniaux. Avec l'aide de l'architecte Nef, il y entreprend la construction du collège Notre-Dame de la Victoire. Il est difficile de se figurer ce que ce nouvel établissement a exigé d'esprit d'initiative et d'endurance: on était en pleine guerre, les matériaux de construction devaient être amenés en partie d'Afrique du Sud, les études organisées avec un personnel insuffisant et les livres rassemblés d'Angleterre, du Canada et du Proche-Orient. Tout cela fut réalisé avec une patience, une ténacité et un sens des réalités peu communs. En juin 1945, le P. Monnens peut écrire dans son rapport au P. Provincial de Belgique que le collège est achevé et qu'il est prêt à le céder à un nouveau recteur non plus improvisé comme lui, mais « de profession ».

Alors même qu'il entrevoit déjà avec espoir l'éventualité de son retour à la vie modeste de missionnaire de brousse, il se voit imposer une tâche encore bien plus difficile que celle de recteur ou de bâtisseur. La guerre est terminée

et le Saint-Siège cherche un rapprochement diplomatique avec l'Empereur d'Ethiopie. C'est au P. Monnens qu'est réservé le rôle de conciliateur. En date du 18 août 1946, il est nommé envoyé extraordinaire de Sa Sainteté le Pape auprès de Sa majesté impériale Hailé Sélassié, avec la dignité de protonotaire apostolique. A son arrivé dans la capitale éthiopienne, vers le 15 janvier 1947, il est accueilli par le secrétaire privé de l'Empereur, qui le conduit dans une voiture de la cour à une résidence qu'on a préparée et qu'il appellera dans la suite « ma prison dorée ». Il y passe dix ans en quelque sorte dans la solitude et aux prises avec des problèmes d'importance majeure des plus délicats, sans qu'on se doute en Belgique ou au Congo du travail compliqué et épuisant qu'il y accomplit.

Le 10 octobre 1956, le Père Recteur du collège universitaire d'Addis Abeba expédie un cablogramme en Belgique annonçant le décès de Mgr Monnens, survenu au cours d'une intervention chirurgicale. Une lettre apporte ensuite quelques détails fort laconiques sur la maladie qui l'a conduit à la tombe: phlébite, puis douleurs intestinales violentes.

Le P. Prévost, Jésuite canadien du collège universitaire, qui l'a spécialement connu, rend de lui un témoignage bref, mais qui en dit long: « Pendant dix ans, il s'est appliqué à une tâche fort ingrate, que peu d'hommes auraient pu entreprendre. Au lendemain de sa mort, 4 Sœurs Franciscaines ouvraient à Addis Abeba une école pour 400 filles. C'est grâce à l'appui énergique de Mgr Monnens qu'elles ont pu en deux mois de temps organiser toute l'affaire. Ce fut son dernier travail ».

Publications: *Franciscus Xaverius, de missieheraut*, Leuven, Xaveriana 1924. — *Nieuw Afrika*, Leuven, Xaveriana, 1925. — *Student en Missie*, Bode van het H. Hart, Alken, 1923.

25 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

*Echor*, 1957 n° 1, p. 21-23. — *Jezuïeten*, 1956, novembre-décembre, p. 200, 201-204. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.